

CÉCILE BERTHAUD

Bon. Eh bien. Par où commencer? Doit-on seulement commencer à décrire cet animal? Car, Debby, chère collègue, ton talent me grille mon article! Tout est dans cette photo. On voit bien que c'est un organiste. Et que ce n'est pas tout à fait l'image qu'on se faisait d'un organiste. On perçoit bien le contraste entre les murs sentencieux de l'église et les jeans irrévérrencieux. L'assurance, un poil crâne, du garçon laisse à penser qu'il connaît la réussite, et ses cheveux gagnés par le gris, qu'il n'est pas un débutant. Sa posture tient lieu de doigt d'honneur à toute autorité. Cependant, sous les airs bravaches, on distingue nettement le respect pour son instrument. Il a grimpé dessus, ok. Mais sagement sur le banc, sans toucher à rien d'autre. Et puis dans le regard et le port de tête, il n'y a pas autant d'arrogance qu'on le croit au premier abord. Ils laissent transparaître en filigrane les failles qui fondent Serge Schoonbroodt, notre organiste le plus célèbre dans le monde.

Des failles sur lesquelles il s'est construit, un pied sur chaque bord. Et qui remontent, on s'en doute, à l'enfance (amis psys restez, c'en est fini de la minute «psychologie de comptoir»!). La grande faille, c'est le père, Hubert Schoonbroodt grand organiste et artisan de la préservation du patrimoine organistique. Mais homme de caractère qui a imposé à ses quatre enfants de pratiquer le violon et l'orgue dès la petite enfance. «*Cette obligation, pour moi, c'était l'horreur. J'étais rebelle à l'autorité paternelle. C'était un tyran et un ogre: à table, il était servi en premier et nous, on avait ce qui restait*», assène le 2^e de la fratrie. Chance pour lui, son aînée se moule dans ces obligations sans rechigner, ce qui détourne un peu l'attention du «*vilain petit canard*».

Le vilain petit canard

À Eupen, la famille vit «*dans un lieu privilégié, une magnifique maison de l'architecte Charles Vandenhove. Dans ce milieu très conservateur et protégé, très catho, on était un peu en dehors de la société. Pour un jeune, ce n'est pas l'idéal. Je n'ai pas aimé mon enfance, elle n'a pas été confortable*», lâche-t-il sans sourcilier. Il dit ça sans animosité apparente, comme un constat. Conscient que ça fait partie de ce qu'il est aujourd'hui. Il a bien essayé de se soustraire au déterminisme familial, il a peint, sculpté, exposé. «*Mais c'était une échappatoire car la musique était ancrée. D'une part, parce qu'elle était présente tous les jours à la maison. D'autre part, parce que je crois que les gènes jouent un rôle*», estime le jeune quadragénaire. Rebelle à son père, à l'autorité, à son milieu, il est en même temps viscéralement séduit par la musique, par l'orgue, par le chant. «*J'ai ce côté bâtard, dit-il, je n'aime pas la normalité, les choses trop régulières, je veux être totalement libre. Mais je suis aussi discret et rigoureux car 'la liberté musicale vient de la rigueur' disait je ne sais plus qui.*»

Ca n'étonnera personne, son refus de l'autorité entraîne un parcours scolaire catastrophique. Même au Conservatoire il n'est pas assidu. S'il décroche un Premier Prix de solfège et le Premier Prix de l'orgue, il n'a pas le diplôme final. «*Pour moi, le Conservatoire était encore trop figé. Mon seul bon souvenir c'est mon prof de solfège, M. Colson, qui m'a appris à lire une partition à vue, c'est-à-dire à l'intuition*», explique Serge Schoonbroodt.

La période bleue

Cet insatisfait chronique va vivre, enfin, trois ans de «*rêve*», selon ses propres mots. On imagine des années de liberté débridée à parcourir le monde. Que nenni! Ce serait faire fi des paradoxes qui sous-tendent l'homme. Cette période idyllique, il l'a passée en aube bleue à chanter dans le chœur de Notre-Dame de Paris. Euh... Monsieur Schoonbroodt... vous pestiez il y a un instant sur le conservatisme de votre vie à Eupen, et là vous nous vantez trois ans d'internat volontaire dans une cathédrale? «*Entrer à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris est une chance immense. Vous recevez une formation de chanteur avec des professeurs éminents. C'était le bonheur: j'apprenais le métier en le pratiquant directement, contrairement au Conservatoire! J'ai fait toutes les messes, tous les offices pendant trois ans. Même les funérailles de Mitterrand. Chanter à la cathédrale de Paris, y vivre, y travailler la nuit, c'est magnifique! Ca m'a fait du bien*», dit-il.

Pendant ces trois années, il ne fait donc pas d'orgue. Mais en sortant, il fallait vivre,



© DEBBY TERMONIA

Serge Schoonbroodt dépoussière l'orgue

C'est l'organiste belge le plus reconnu. Spécialiste de la musique baroque, «un genre Grand Siècle qui contraste avec la personne que je suis». C'est le moins qu'il puisse dire...

alors il revient à son vieil instrument. Et là, il fait une rencontre déterminante. «*Un homme qui m'a pris en affection et s'est mué en mécène. Parce qu'un organiste devait avoir de bonnes chaussures, il m'en offrait faites sur mesure chez Weston, il m'a payé plein de choses, il a financé mon premier enregistrement sur l'orgue de la cathédrale de Poitiers*», raconte Serge Schoonbroodt. Jusqu'au jour où sa banque l'appelle pour l'avertir que son endettement se chiffre à 20.000 euros. Il tombe des nues. Dans sa confiance, il avait donné procuration sur son compte en banque à son mécène qui a réussi à ouvrir une ligne de crédit attachée à ce compte. Tout ce que son ange gardien lui offrait, c'est en fait lui-même qui, sans le savoir, l'achetait... «*Là, c'était la misère. Un organiste ne gagne pas bien sa vie. 20.000 euros c'est énorme pour moi! Et on se sent abusé...*»

Toujours est-il que son disque est tiré à mille exemplaires. Il en dépose un chez un

copain fleuriste, à Paris. Et un matin comme un autre, il trouve un mot dans sa boîte aux lettres: «*J'ai pris votre CD chez mon fleuriste. Je suis journaliste au Monde et je vais faire un article sur vous*». Le papier érige le disque comme référence de la musique baroque pour orgue. «*À 27 ans, un article dans Le Monde, c'est sympa*», dit-il avec (un peu de fausse) modestie. Suite à ça, les producteurs s'intéressent à lui, la prestigieuse collection Tempéraments de Radio France lui demande un opus de musique belge. Il est tiré à 10.000 exemplaires, reçoit beaucoup de presse et se vend bien. Aujourd'hui, Serge Schoonbroodt a 20 disques à son actif.

Liège, le refuge

La période faste ne dure guère car l'organiste est ruiné et les agios de sa banque aggravent sa situation. «*Vivre à Paris quand vous n'avez pas les moyens, c'est l'horreur. Je*

suis donc rentré en Belgique, à Liège, en 2002.» Un an plus tard, il est invité à jouer sur l'orgue belge de la cathédrale d'Arequipa, au Pérou. L'émotion domine, il est «*acclamé comme un dieu inca*». Subjugué par les gens, le lieu, il monte, depuis la Belgique, un festival de musique à Arequipa. Pendant trois ans, c'est le succès. Mais c'est un morceau de papier, encore une fois, qui va faire basculer son existence. Une lettre adressée à l'Église catholique d'Arequipa dénonce la sexualité de Serge Schoonbroodt. Opus Dei et homosexualité ne font pas bon ménage et c'est pourquoi le festival a été empêché, estime l'organiste belge. Là, c'est le désespoir. Le rêve qu'ils avaient nourri avec Guido, son mari aujourd'hui, de s'installer là-bas s'effondre. Ils rentrent à Liège. Par dépit, encore une fois.

Plutôt que de voir le retour à Liège comme un symbole de ses échecs, l'insatiable

porteur de projets décide de révéler le fabuleux patrimoine organistique de la Cité ardente. Une façon de rendre hommage à cette mère d'adoption, dans les bras de laquelle il se réfugie quand ça ne va pas? (pardon, amis psys...) Une façon, surtout, d'écouler sa colère. «*Je voulais faire vivre ce patrimoine autrement que par l'Église - car j'avais une hargne contre l'Église à ce moment-là.*» Il crée «*Liège les Orgues*» ainsi que «*la Fête de l'Orgue*» qui a lieu fin mai. Il veut ouvrir le monde de l'orgue, le faire découvrir à des publics plus larges. Le premier à être embarqué dans cette aventure déjantée c'est... Bruno Coppens. L'organiste le contacte pour monter un spectacle qui raconte l'histoire de l'orgue aux enfants. L'humoriste est circonspect (euphémisme). «*Ce projet je n'y croyais pas, nous dit-il, car c'est un instrument rébarbatif, pas sexy pour les jeunes et en fait il avait raison! Les jeunes adorent car on en joue avec les pieds, les mains, il y a plein de boutons comme un ordi!*»

«J'ai ce côté bâtard, je n'aime pas la normalité, mais je suis rigoureux car la liberté musicale vient de la rigueur.»

Cirque, hip-hop, mime

Serge Schoonbroodt a aussi fabuleusement marié l'orgue avec le cirque dans «*Orgue en suspension*». «*La magie a opéré avec la compagnie Carré Curieux, c'est hallucinant*», dit-il. Porté par ces succès, il met sur pied en mai 2013 le projet HipOrgue. «*L'idée était de faire danser des jeunes d'un quartier difficile de Liège sur de la musique d'orgue. Ca a été une aventure humaine terrifiante. On a été maltraités pendant six mois. On était les abuseurs, ils ne reconnaissent rien de ce qu'on faisait, après le spectacle à l'opéra ils voulaient de l'argent, alors qu'on ne gagnait rien. J'en suis sorti épuisé et déçu*», conclut-il.

En ce moment, il travaille sur un nouveau spectacle qu'il va présenter lors de la Fête de l'Orgue, fin mai: «*Orgue Pantomime*», avec les Frères Taquins. L'observation entre les deux camps a été longue, les discussions parfois animées. Car les mimes ont l'habitude de créer leur histoire puis de coller une musique dessus. Ici, pas question. Serge Schoonbroodt veut faire découvrir les véritables morceaux d'orgue. Ca a donc été aux mimes de s'adapter. «*Au début j'étais désorienté, raconte Olivier Taquin, puis j'ai compris qu'il n'y avait pas besoin de faire grand-chose, si ce n'est être en accord avec l'orgue. L'orgue dessine le mime, lui donne corps.*»

Têtu, exigeant, «*raide*» comme il dit, peu diplomate... L'aube bleue n'a pas englouti le caractère volcanique de l'organiste atypique. Guido, oui, a réussi à l'apaiser, à l'équilibrer. Depuis peu, ils tiennent une maison d'hôtes à Liège, un bel endroit, un port d'attache. Un musicien a le temps pour ça? Vous devez pratiquer tous les jours. Combien d'heures? «*Mmh, je dirais une heure par semaine (on écarquille les yeux). Car je travaille dans la tête, j'ai tout le temps de la musique dans la tête. Et 40 ans de pratique, et la faculté de lire tout de suite une partition. Je suis un musicien intuitif. Et très honnêtement, je suis un peu fainéant: si demain on me demande de jouer une pièce très difficile, je la laisserai à d'autres...*»

La fête de l'orgue du 25 mai au 1^{er} juin à Liège. Rens.: www.liegelesorgues.eu (rubrique Agenda) ou 04.226.39.13.
«L'orgue pantomime» le 30 mai à 15h dans la Collégiale Saint-Barthélemy.
«Les maîtres de l'orgue français», un coffret de 8 CD à sortir, coll. Tempéraments de Radio France, auquel a participé Serge Schoonbroodt.